LA FACE CACHÉE DU BOUDDHISME



LE TEMPLE LÉRAB LING à Roqueredonde (Hérault).

L'Occident adore le bouddhisme, qui bénéficie, depuis les années 70, d'une image de religion "gentille", non violente, inoffensive. Pourtant, comme les autres, elle compte son lot d'abus et d'usurpateurs, envers lesquels les Occidentaux se montrent très tolérants... **Mais, peu à peu, des voix s'élèvent pour réclamer un sens critique de bon aloi.** Enquête sur un monde de soufre et de safran. PAR ÉLODIE EMERY

Jusqu'à maintenant, les choses étaient simples. Habitués à la figure souriante du dalaï-lama, biberonnés aux films tels que *Little Buddha* (1), où des enfants mignons sont dotés de pouvoirs magiques, les Occidentaux en galère spirituelle avaient fait du bouddhisme un sanctuaire d'amour et de non-violence. En France, le nombre de pratiquants aurait triplé en vingt-cinq ans, pour atteindre 1 million, auxquels il faut encore ajouter 5 millions de « sympathisants ». Il s'agit désormais de la quatrième religion du pays (2). De fait, plus personne n'ignore ce qu'est la méditation, la « bienveillance » et les « sagesses asiatiques » sont des hits en librairie, le moine français Matthieu Ricard squatte les couvertures des magazines et les plateaux de télé… Bref, depuis qu'il s'est installé sous nos latitudes, le bouddhisme bénéficie d'une image de religion tolérante, tout entière tournée vers la poursuite du bonheur.



arnaud brunet / gamma rapho

DROIT DE CUISSAGE ET VIOLENCES Sogyal Rinpoché a été démis de ses fonctions en août 2017, à la suite de plaintes de fidèles pour des abus physiques et psychologiques.

Mais voilà qu'une autre réalité entre en collision avec ces réconfortantes images d'Epinal. Dans le dernier documentaire de Barbet Schroeder (3), un moine bouddhiste vénéré par la population birmane appelle à brûler des villages et à en exterminer les habitants au prétexte qu'ils appartiennent à une minorité musulmane, les Rohingyas. Un autre soulève sa robe afin de savater un homme déjà à terre, pour le même motif. Depuis la sortie du film, en juin, la Birmanie, pays à 90 % bouddhiste, poursuit et intensifie ce que l'ONU qualifie de *« nettoyage ethnique »*. Plus proche de nous, le fondateur du temple de Lérab Ling, dans l'Hérault, a été contraint de démissionner de toutes ses fonctions en août dernier. Célèbre pour être le coauteur du *Livre tibétain de la vie et de la mort*, vendu à 3 millions d'exemplaires et traduit en une trentaine de langues, Sogyal Rinpoché était une figure internationale du bouddhisme tibétain. L'objectif affiché de son association, Rigpa, était de proposer des enseignements modernisés et adaptés au public occidental. L'inauguration de son temple, en 2008, avait réuni non seulement le dalaï-lama et son traducteur, Matthieu Ricard, mais aussi Carla Bruni-Sarkozy, Bernard Kouchner, Alain Juppé, Rama Yade, ou encore Inès de la Fressange et Line Renaud. Du beau monde, pour un gourou qui traînait pourtant derrière lui une batterie de casseroles.

COUPS DE LATTE ET MÉDITATION

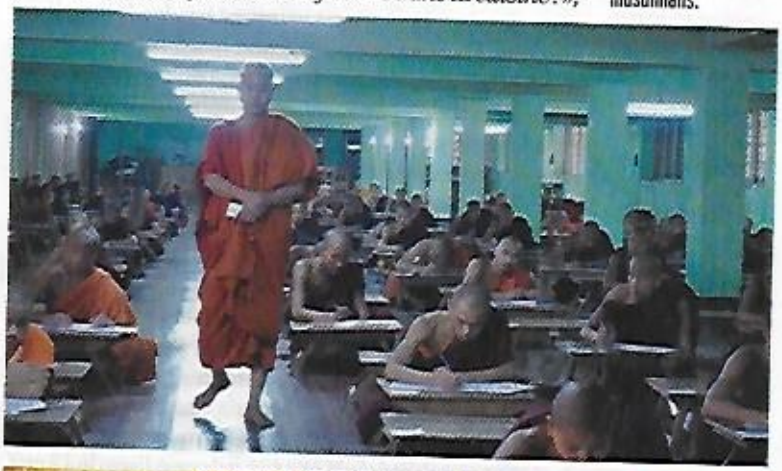
Comme *Marianne* l'a écrit maintes fois dans ses colonnes, Sogyal Rinpoché avait en effet l'habitude de battre ses élèves et de coucher avec les plus jolies d'entre elles pour les faire accéder à l'éveil. Il aura fallu des années de révélations successives, la dernière en date étant une lettre de huit disciples au bout du rouleau, pour que le dalaï-lama finisse par publiquement le désavouer. Olivier Raurich, qui connaît très bien Sogyal Rinpoché pour avoir été son bras droit pendant trente ans, nous avertissait dès février 2016, au moment où lui-même claquait la porte : *« S'il a été couvert pendant si longtemps, c'est que les hautes autorités spirituelles craignaient que le scandale n'en entraîne d'autres à sa suite… »* Et, en effet, il suffit de mettre le nez dans l'intimité des temples et pagodes qui ont essaimé partout sur le territoire pour découvrir bien d'autres histoires d'abus sexuels, de luttes de pouvoir, de surconsommation de substances en tout genre… Voire les trois à la fois. *« L'affaire Sogyal Rinpoché a déclenché quelque chose, les bouddhistes se parlent, c'est la première fois que je vois ça en trente ans,* nous confie un ancien moine souhaitant rester anonyme. *L'époque du blanc-seing est terminée. »*

Parler, alerter les médias et même faire intervenir la justice : c'est exactement ce qu'a décidé de faire un petit groupe de bouddhistes en colère.

Tous fréquentaient le centre KRTL, situé au nord-ouest de Montpellier, et dirigé par un lama (le terme désigne un enseignant du bouddhisme tibétain) indien d'origine tibétaine. Au printemps dernier, leur lama a été brutalement débarqué… par un autre maître tibétain. *« La congrégation de Montpellier a fait l'objet d'un putsch bouddhiste ! »* affirme Yamouna David, avocate honoraire et porte-parole du comité de soutien du maître déchu. Installé dans le salon des disciples qui l'hébergent depuis qu'il n'a plus de domicile, lama Sonam, encore très affecté, s'exprime dans un mélange de français et d'anglais assez personnel. Entouré d'une poignée de fidèles remontés comme des pendules, il raconte la nuit au cours de laquelle il a tout perdu, lui qui vivait dans ce centre dont il avait la charge depuis pas moins de vingt-huit ans. Le 15 mai 2017, vers 19 heures, le quinquagénaire reçoit une visite inopinée. A sa porte se tient Kalo Rinpoché, 27 ans, qui n'est autre que la réincarnation officielle d'un des pionniers de l'introduction du bouddhisme en Europe. Il ouvre sans hésitation… Et constate qu'à la suite du jeune maître huit autres individus s'engouffrent dans la propriété. Le groupe invite alors le lama à le suivre dans le temple. *« Ça faisait vraiment mafieux, j'étais terrorisée, je me suis enfermée dans la cuisine ! »*, se souvient une élève qui a été témoin des faits. Après des heures de *« discussion »*, selon les uns, de *« pression psychologique »*, selon les autres, l'homme finit par signer sa propre démission aux alentours de 3 heures du matin. Le lendemain, lama Sonam est accompagné dans trois banques successives afin de faire changer les droits d'accès aux comptes de la congrégation, *« sous la contrainte »*, dira-t-il plus tard aux policiers. Puis, en fin d'après-midi, toujours escorté par les hommes avec qui il a passé une nuit mouvementée, il monte dans une Safrane et quitte le centre. Eberlués, les disciples présents lors de ce départ précipité n'ont obtenu aucune explication. *« Quand j'ai voulu accéder à mon bureau, je me suis aperçue que toutes les serrures avaient été changées »*, se souvient Anne-Laurence Lafont, la trésorière du centre KRTL. Le tout en moins de vingt-quatre heures : voilà ce qu'on appelle une éviction rondement menée.

« L'AFFAIRE SOGYAL RINPOCHÉ A DÉCLENCHÉ QUELQUE CHOSE, LES BOUDDHISTES SE PARLENT. L'ÉPOQUE DU BLANC-SEING EST TERMINÉE. » UN ANCIEN MOINE

LE VÉNÉRABLE W., de Barbet Schroeder, documentaire consacré à Ashin Wirathu, moine birman qui depuis de nombreuses années appelle aux violences contre les Rohingyas musulmans.



dr



guillaume horcajuelo / epa / maxppp

AVEC LA BÉNÉDICTION DES PEOPLE En 2008, lors de l'inauguration du temple Lérab Ling dirigé par Sogyal Rinpoché, les célébrités ont défilé pour marquer l'événement et faire une photo avec le dalaï-lama, tels Rama Yade, Bernard Kouchner ou Carla Bruni-Sarkozy.

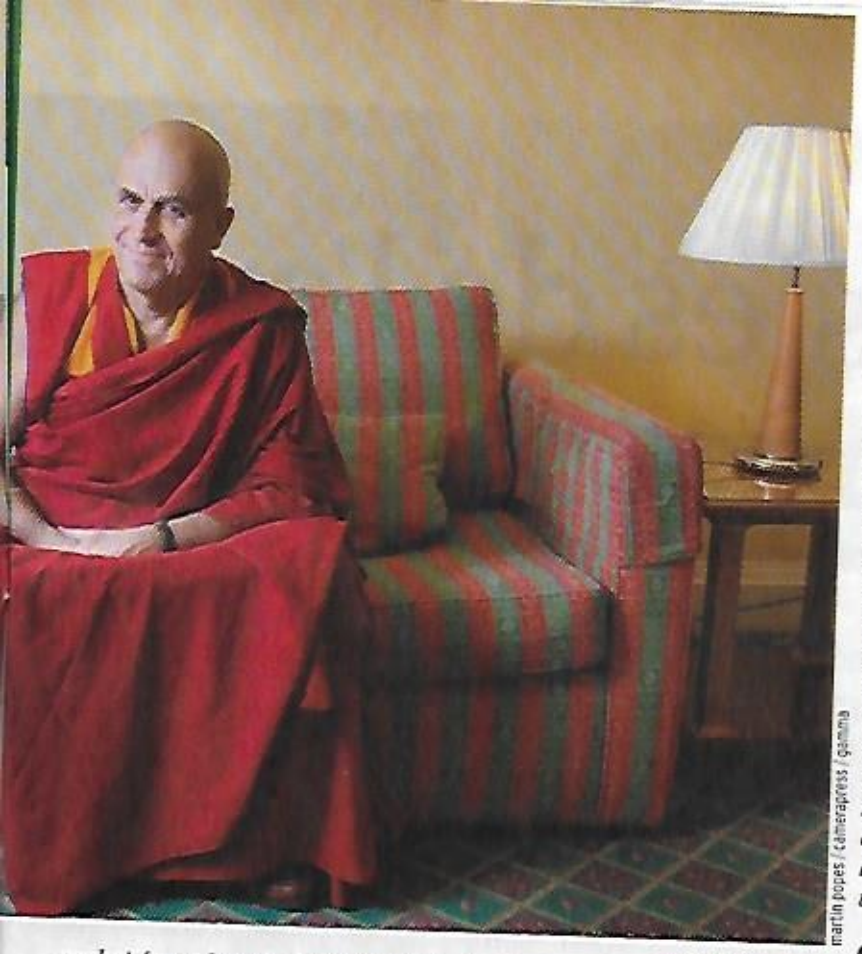
Une semaine plus tard, lama Sonam porte plainte pour « enlèvement » et « séquestration ». Débouté de sa procédure en référé, il espère toujours que le parquet de Montpellier va ouvrir une enquête au pénal. Aux dernières nouvelles, la plainte n'avait pas encore été traitée. *« On ne sait pas si le juge retiendra l'enlèvement et la séquestration, car il n'y a pas eu à proprement parler de contrainte physique,* reconnaît Yamouna David. *Mais il pourrait y avoir une extension de l'enquête pour "extorsion de signature" ».* Les soutiens de lama Sonam, une centaine de personnes aujourd'hui, ont adressé une lettre au dalaï-lama pour rapporter cette prise de pouvoir brutale qu'ils soupçonnent être motivée par l'appât du gain, la congrégation de Montpellier possédant des biens immobiliers qui dépasserait le million d'euros, selon la trésorière du centre. Pour l'entourage du lama évincé, il ne fait aucun doute que le « putchiste », le jeune Kalo Rinpoché est une imposture, un « voyou ». Tous rappellent son passé d'amateur de discothèques, de drogues et d'alcool. Ils dénoncent en outre des enseignements *« très pauvres »* et un comportement de diva. *« Il refusait des repas que les bénévoles avaient préparé, il arrivait avec plusieurs heures de retard en laissant les disciples l'attendre en plein cagnard ! »* atteste une femme qui fréquente le centre de Montpellier de longue date. *« Il y a un vrai problème avec les réincarnations,* estime Abel, un autre fidèle du temple. *Ils ne rendent de comptes à personne, c'est une espèce de secte. »* >



> Ainsi rhabillé pour l'hiver, Kalo Rinpoché, en pleine retraite spirituelle de trois mois dans son QG de La Boulaye, en Bourgogne, n'a pas pu répondre à *Marianne*. Ce sont donc ses fidèles qui ont livré leur version des faits... renvoyant l'accusation de *« dérive sectaire »* à l'autre camp. *« Cela faisait des années que Kalo Rinpoché, qui est l'autorité spirituelle de la lignée, demandait des changements dans la gestion du lieu. Lama Sonam n'avait pas à acheter des biens immobiliers sans en référer à quiconque, par exemple. Et la fréquentation du centre est beaucoup trop faible pour une ville comme Montpellier, il n'y avait qu'une poignée d'anciens élèves autour du lama... Lequel s'exprime dans un anglais assez pauvre et hachuré : son discours manquait de clarté. Il doit y avoir un attrait du fait qu'il soit étranger, une forme d'exotisme... »* hasarde lama Yeunten. Français, infirmier psychiatrique dans le civil, lama Yeunten est l'homme que Kalo Rinpoché a choisi de parachuter à Montpellier pour en reprendre la direction. Avec son épouse, ils passent quelques jours par mois sur place pour entreprendre *« le gros travail de marketing nécessaire à faire connaître le centre »*, mais n'habitent pas dans l'appartement qu'occupait lama Sonam. *« Ce n'est pas fait pour ça, il s'agit d'un endroit pour accueillir les enseignants de passage dans le centre »*, assure le couple. Mais, selon eux, le fonctionnement en vase clos de leur prédécesseur n'a rien d'exceptionnel : *« Dans les pays occidentaux, beaucoup de lamas se sont sentis libres de faire cavalier seul. »*

Débarquant directement des montagnes tibétaines, certains enseignants bouddhistes ont effectivement été pris d'un léger vertige en arrivant en Europe. Lama Sonam, par exemple, qui prenait l'avion pour la première fois quand il a été envoyé à Montpellier pour s'occuper du centre, n'a pas tardé à renoncer à ses vœux de moine et à la chasteté qui va avec. *« Trop difficile »*, reconnaît-il volontiers. Ses proches racontent avoir vu des femmes gratter à sa porte la nuit pendant les retraites, exaltées à l'idée de passer une nuit avec un authentique maître tibétain. Isolés dans des centres souvent éloignés des villes, adulés par des Occidentaux en quête de sens, certains maîtres ont même franchement vrillé. Le plus bel exemple reste aujourd'hui encore celui de Chogyal Trungpa, dans les années 70, qui a revendiqué le concept de *« folle sagesse »* pour expliquer des coucheries tous azimuts, l'usage échevelé de drogues et un train de vie grand luxe ; l'objectif étant prétendument de briser les tabous des disciples pour mieux les aider à trouver le chemin de l'éveil. Cette conception de l'enseignement a notamment inspiré Sogyal Rinpoché, le gourou récemment disgracié par le dalaï-lama pour son comportement de prédateur sexuel. Et d'autres encore, quoique de façon plus discrète. Lui-même débarrassé de ses démons (drogues et alcool), le maître réincarné Kalo Rinpoché prétend vouloir mettre un terme à ce laisser-aller. *« Il est jeune, il a un style très direct : certains trouvent ça déplaisant »*, allèguent ses admirateurs. L'un des premiers pavés dans la mare lancés par le jeune homme n'est autre qu'une vidéo confession postée sur YouTube en 2011 ; il y raconte avoir été violé par son tuteur, à l'âge de 12 ans, dans le monastère où il était éduqué. La même année, en visite au temple des 1 000 Bouddhas, en Bourgogne, il apprend que deux lamas bhoutanais font l'objet de plaintes en justice pour viol et abus sexuels sur mineurs. Inaugurant sa technique du « coup d'Etat », il remplace toutes les équipes par des hommes à lui. *« Je crois qu'il a été vraiment choqué par ce qu'il a découvert »*, avance Olivier Raurich, l'ancien conseiller de Sogyal Rinpoché, convaincu de la sincérité du jeune homme. *« Ce n'est pas vraiment un intellectuel, mais il avait un côté dissident qui me plaisait,* ajoute l'ancien moine bouddhiste souhaitant garder l'anonymat. *Mais j'ai bien l'impression que, par la suite, il a commencé à prendre son rôle un peu trop au sérieux, il est peut-être sous l'influence de mauvaises personnes... »* D'autres centres français, manifestement convaincus de la même chose, ont résisté à ses assauts. La pagode de Vincennes, à Paris, explique sobrement que, comme à Montpellier, *« Kalo Rinpoché a*

ARRIVÉ DU TIBET À MONTPELLIER, LAMA SONAM N'A PAS TARDÉ À RENONCER À SES VŒUX DE MOINE ET À LA CHASTETÉ QUI VA AVEC. "TROP DIFFICILE", RECONNAÎT-IL.



martin poyes / camerapress / gamma

MATTHIEU RICARD
Moine et docteur en génétique cellulaire, il défend une lecture "rationnelle" du bouddhisme, calibrée pour séduire le public occidental.

souhaité remplacer les lamas qui étaient en place », mais que le conseil d'administration ne l'a pas accepté. Les contacts avec l'« autorité spirituelle » sont désormais rompus. *« Sans même chercher à savoir qui a raison et qui a tort : les types ont fait des retraites de trois ans, ils sont censés être de grands mystiques qui s'occupent de lumière céleste ! Si ça se termine en procès entre lamas, c'est quand même énorme »*, se désole Olivier Raurich.

Il aura donc fallu quarante ans – le premier temple de Bourgogne a été fondé au milieu des années 70 –, pour que l'on réalise que, par-delà la « lumière céleste », le bouddhisme, comme les autres religions, est porté par des hommes… Aux comportements par trop humains. Selon Marion Dapsance, auteur des *Dévots du bouddhisme* (5), cet aveuglement trouve sa source dans un double héritage, aujourd'hui transformé en un double malentendu. D'un côté, une tendance occidentale à abdiquer toute forme de rationalité lorsque nous faisons face à des religieux bouddhistes. *« Dans la littérature et dans les films de fiction, on trouve l'idée que les grands maîtres sont les personnes les plus évoluées de l'humanité, qu'ils sont doués de pouvoirs et qu'ils peuvent nous sauver. Les gens n'ont pas besoin d'être convaincus qu'un lama peut lire dans les esprits, c'est quasiment un acquis »*, souligne l'anthropologue. En effet, lorsque Sogyal Rinpoché, ancien gourou du temple de Lérab Ling, expliquait devant 500 personnes qu'il avait soigné des cancers par le seul pouvoir de sa voix, aucune vague de protestation ne soulevait l'assistance. A l'inverse, il pouvait justifier un décès en expliquant que le malheureux n'avait pas fait preuve d'assez de dévotion à son égard. Le principe des maîtres « réincarnés » n'appelle, lui non plus, aucune question de la part des individus occidentaux qui les suivent ; se montreraient-ils si convaincus si un Christ ressuscité se présentait devant eux ? Il est permis d'en douter. D'un autre côté, à l'opposé de cette conception mystique, on trouve une autre tradition d'un bouddhisme qui se voudrait « rationnel ». Au point qu'il ne s'agirait même plus d'une religion, mais plutôt d'une « science de l'esprit ». Matthieu Ricard, qui est à la fois moine et docteur en génétique cellulaire, est l'un des plus fervents ambassadeurs de cette représentation du bouddhisme. Il a notamment été photographié avec des électrodes sur le crâne, observé à la loupe par des scientifiques cherchant à prouver les bienfaits de la méditation. Il est vrai que, pour séduire des Européens vaccinés contre des religions qu'ils considèrent volontiers comme dogmatiques, voire obscurantistes, le tampon « prouvé scientifiquement » est plus que séduisant. *« Il s'agit de deux imaginaires nés au XIXe siècle qui se retrouvent aujourd'hui associés*, résume Marion Dapsance. *Les gens viennent pour le côté rationnel et, très vite, ils se retrouvent à adorer un maître. »*

CRUELLES CONTORSIONS

C'est au nom de cette foi absolue que l'élève devrait au maître que Sogyal Rinpoché a pu exiger de ses disciples les contorsions les plus cruelles et les plus absurdes. Dans la lettre qui a – enfin – conduit à sa chute, quelques-uns de ses élèves ont décrit avec précision les pratiques auxquelles ils se sont soumis. De leur plein gré, et souvent pendant de longues années : *« On nous a intimé de nous dénuder, de nous montrer nos parties génitales* [hommes et femmes], *de vous faire une fellation, de nous faire manipuler sexuellement, de vous donner des photos de nos parties génitales, de faire l'amour avec notre partenaire dans votre lit, et de vous décrire nos relations sexuelles avec notre partenaire. Vous avez donné l'ordre à vos étudiants de photographier vos assistants et vos maîtresses nues, et forcé d'autres étudiants à en faire à votre intention des collages pornographiques que vous avez montrés à d'autres. »* L'esprit critique mérite donc d'être non seulement maintenu, mais cultivé, choyé comme un refuge contre les endoctrinements. Rappelons que si les religieux bouddhistes pratiquent la méditation et récitent des prières, ce n'est nullement pour accéder au bonheur auquel les Européens aspirent avec tant d'ardeur, mais pour briser le cycle des réincarnations, le samsara, et être enfin débarrassés des souffrances de la vie sur Terre. Pas sûr que les Européens séduits par le bouddhisme poursuivent le même objectif. ■ **É.E.**

(1) Réalisé par Bernardo Bertolucci, 1993.
(2) Selon les estimations de l'Union bouddhiste de France.
(3) *Le Vénérable W.*, de Barbet Schroeder, 2017.
(4) Voir Marianne.net : « Accusations d'abus psychologiques et sexuels : le maître bouddhiste Sogyal Rinpoché enfin frappé de disgrâce ».
(5) *Les Dévots du bouddhisme*, de Marion Dapsance, éd. Max Milo (2016).